

PRESSE

CLAIRE VIROULAUD
ATTACHÉE DE PRESSE
06 87 55 86 07
CLAIRE@CINESUDPROMOTION.COM

CONTACT

POTEMKINE FILMS
8 IMPASSE DRUINOT
75012 PARIS+33 1 40 18 18 70
WWW.POTEMKINE.FR

AU CINEMA LE 25 SEPTEMBRE

AFTER

UN FILM D'ANTHONY LAPIA

LOUISE CHEVILLOTTE MAJD MASTOURA NATALIA WISZNIEWSKA

REMIXÉ PAR PANZER

REPRODUCTION INTERDITE
TOUTES LES DROITS RÉSERVÉS
DISTRIBUTION : POTEMKINE FILMS

KILLIAN BRIOT
OLIVIER CHANTREAU
JULIETTE GHARBI
ROMAIN GILLOT
LUC MASSÉ
LAURA MELINAND

MAXIMILIEN PEGASUS
BARBARA ROLLET
FANNY OSTOJIC
YOUSRA SAIDYESS
YURIY ZAVALNIUK

SCÉNARIO : ANTHONY LAPIA. PRODUCTION ARTISTIQUE COLLABORATIVE À LA RÉALISATION : NATALIA WISZNIEWSKA. PRODUCTION : ROBERT MAXIMILIEN PEGASUS. MONTAGE : L'ÉVASÉ PANZER. MIXAGE : ROBIN FRESSON. SON : ANTHON GIFFER. VERTICES : JOHAN LÉONARD. OPÉRATEUR : TICH CHU. PLATTEAU : OLIVIER GHARBI. COSTUME : MARINE BLONDEAU. NATALIA WISZNIEWSKA. DIRECTEUR ADJOINT : CLAUDE MELINAND. PRODUCTION : POTEMKINE FILMS. CO-PRODUCTION : NATALIA WISZNIEWSKA. MUSIQUE : NOÉ BULCHON. ÉDITEUR : BAZZAFONCALANCO. CÉLÉSTRE. THOMAS ROBERT. CO-PRODUCTION : CANALE DREYER, PAULINE FLEAL, CLARA CORDON. RÉALISATEUR : ANTHONY LAPIA. CLARA TERRE. DIRECTEUR DE PRODUCTION : LORENZO BIANCHI. LÉA GOLZOWA. MONTAGE : SÉBASTIEN COZIANTE. CLAUDE BARRISSE. TICH ANTOINE. BERTOLDO. CHEZZINI. CHANTREAU. NICOLA KAKI. TOM BAUCART. BENJAMIN RENARD. LUCAS RICHARDSON. ÉTOILE. DANIELLE FRANGE. MIRIAM GALLIANO. PRÉSENTÉ PAR LORENZO BIANCHI. ANTHONY LAPIA. ANITRA. SHOH. DÉCOUVRIRES. CO-PRODUCEUR : HANDELLE BOUDIN ET PHILIPPE GLEISE.



73^e Internationale
Filmfestspiele
Berlin
Panorama

**UNE NUIT, UN CLUB TECHNO. LA
JEUNESSE DANSE COMME SI DEMAIN
N'EXISTAIT PAS, LA MUSIQUE EMPORTE
TOUT SUR SON PASSAGE.**

**QUAND FÉLICIE RENCONTRE
SAÏD, ELLE L'INVITE À
POURSUIVRE LA SOIRÉE CHEZ
ELLE, EN *AFTER*.**

ENTRETIEN AVEC LE RÉALISATEUR

À L’ORIGINE D’AFTER, IL Y A QUELLE IDÉE, QUELLES IMAGES

Je fréquente le milieu de la techno et des soirées underground depuis mes quinze ans. Même si j’ai commencé à faire des films bien plus tard, je me suis toujours dit que le club était un parfait dispositif de cinéma : il y a une immersion intégrale, un très grand potentiel de transcendance par la musique, le lâché prise des drogues, la puissance du son, la lumière, la claustration et le ballet kaléidoscopique des visages. Il me semble que c’est un endroit idéal pour faire de la mise en scène. Quand je voyais des films qui traitaient cet univers, je n’y retrouvais pas vraiment mon rapport intime à la fête. J’ai donc choisi de la filmer depuis ma simple position de fêtard sur le dancefloor avec comme seul angle d’attaque : filmer la fête comme une expérience vécue afin d’embarquer le spectateur sur la piste de danse avec moi !

IL FALLAIT TROUVER UN RÉCIT QUI PUISSE ACCUEILLIR CETTE EXPÉRIENCE-LÀ, CETTE FAUNE-LÀ... ÇA T’A PRIS DU TEMPS ?

J’ai mis des années à trouver la forme juste ! J’ai longtemps cherché l’histoire qui pouvait porter le dispositif que j’avais en tête, à la mesure de sa radicalité. Je me suis vite rendu compte que le club ne suffisait pas comme sujet en soi, qu’il fallait le relier à quelque chose d’autre, pour faire ressentir son intensité par contraste. C’est de là qu’est venue l’idée d’y mêler la rencontre de ces deux personnages venant de milieux différents. Qu’est-ce qu’on fait quand il y a de la musique ? On danse. Et quand elle s’arrête ? On parle. Mais on parle de quoi ? C’était là toute la question et c’est devenu celle d’After.

FORMELLEMENT, LES DEUX PARTIES S’OPPOSENT, ELLES FONCTIONNENT EN CONTREPOINT.

Oui, la narration de la partie club est perturbée par le documentaire. L’appartement, en revanche, est une pure fiction. Louise Chevillotte et Majd Mastoura ne ressemblent pas du tout à leurs personnages dans la vie. Dans la boîte de nuit, la limite entre fiction et réalité est beaucoup plus trouble : ce sont les vrais amis de Louise, les miens, des gens du milieu du clubbing que je connais bien, notamment les DJs ou des habitués de la Pérípate [squat transformé en club sous le périphérique du 19e]. C’est Maximilien Pegasus, l’ancien DA de la Pérípate, qui s’est occupé d’organiser les soirées du film, c’est aussi lui qui a trouvé le squat où on a tourné. Une très grande boucle s’est bouclée avec ce projet.

JUSTEMENT, COMMENT S’EST ORGANISÉ LE TOURNAGE DE LA PARTIE CLUB ?

Le tournage en lui-même a duré deux semaines : chaque jour, il y avait une nouvelle fête qui durait de 14h à minuit. Mais on avait un scénario très précis avec des infra-actions, des micro-narrations, bref, un vrai plan de travail à rentrer chaque jour, ce n’était pas qu’une fête ! On commençait par les scènes de bar et de fumoir en début de journée, quand il n’y avait pas encore trop de monde et qu’on pouvait encore couper la musique. Tous les jours, quand on terminait de tourner vers minuit, il y avait des afters qui s’organisaient dans le squat, ça ne s’arrêtait jamais, c’était insensé... À la fin du tournage, on a fait une grosse fête de clôture de 23h à 18h le lendemain, on y a tourné des plans à l’intuition, à deux caméras, qui se retrouvent disséminés un peu partout dans le montage.

FAIRE LA FÊTE, FAIRE DES FILMS : C’EST UN PEU LA MÊME CHOSE POUR TOI ?

Oui, ce sont deux gestes qui ont beaucoup en commun : le fait d’être ensemble, de partager une expérience, une tentative de création de collectif qui se retrouve souvent empêchée. C’est pour ça qu’After commence avec des gros plans et chemine lentement vers le plan large. Les gens qui sont tous là sur le dancefloor essayent de se rencontrer, tout le monde veut croire qu’il peut se passer quelque chose ensemble malgré le mouvement fondamentalement autodestructeur de la fête. J’ai le même point de vue sur les manifestations : pour moi, c’est un jeu voué à l’échec car le rapport de force est structurellement déséquilibré - on n’a pas les mêmes armes que la police - mais il faut continuer de jouer le jeu malgré tout, sinon le néolibéralisme va réussir à tout détruire.

COMMENT AS-TU RÉUSSI À TRADUIRE FORMELLEMENT TON EXPÉRIENCE DE LA FÊTE ?

D’abord, en organisant vraiment des fêtes ! On a fait le tournage du club à la fin du deuxième confinement, on était la seule boîte ouverte à Paris et, pour la plupart des gens, ça faisait deux ans qu’ils n’étaient pas allés en soirée... Il y avait une joie commune de retrouver ce genre d’espace de liberté et de rencontre ; ça a été très important pour la dynamique du tournage. J’espère que cette énergie-là vient contaminer les gros plans du film.

L’idée du motif du portait m’est venu assez tôt et il s’incarne littéralement au moment où Saïd observe le tableau du Pérugin [peintre de la Renaissance italienne] chez Félicie. J’avais envie de filmer une galerie de visages, de capter un flux égalitaire duquel les personnages principaux émergeraient. Le Covid et ses masques n’a fait que renforcer cette intuition de départ autour de l’importance des visages.

Mais au fond, même si je pouvais avoir une idée précise de la manière dont je voulais approcher les scènes du club, les interactions et les croisements, quand tu es sur la piste avec 60 figurants-fêtards et de la techno à fond, tu ne peux pas tout prévoir, toute l’équipe a vite été submergée...

ON SENT QUE LA FÊTE S’INTENSIFIE À MESURE QUE LE FILM AVANCE...

Cette idée de crescendo n’était pas du tout prévue à l’écriture. C’est au montage qu’on s’est rendu compte que la montée en puissance de l’intensité de la soirée devait être le squelette de la dramaturgie du film. Cette lente montée culmine au moment où l’appartement de Félicie et le club sont reliés par le morceau “I go to sleep” d’Anika. Il fallait que les deux espace-temps fusionnent, car ce n’est pas qu’un film naturaliste sur la fête. J’aime l’idée que la musique exprime la mélancolie qui traverse cette nuit et dans laquelle tout le monde essaye de communier.

FÉLICIE ET SAÏD SONT UN PEU COMME LES DEUX PARTIES D’UN CERVEAU : D’UN CÔTÉ LE DÉFAITISME, LE PESSIMISME POLITIQUE, DE L’AUTRE UN MILITANTISME DÉSESPÉRÉ MAIS QUI PENSE QUE QUELQUE CHOSE EST ENCORE POSSIBLE.

Oui, c’est bien la mise à jour de mon dialogue intérieur : optimiste vs pessimiste ! On peut trouver autant de joie dans le nihilisme que dans l’espoir, la dichotomie est trouble. Je me suis un peu inspiré de l’idée de conversation croisée de Dostoïevski. J’ai tenté d’adapter une conversation dostoïevskienne au monde contemporain, je pensais beaucoup aux Démons, un de mes romans préférés. Je voulais filmer des personnages qui, comme dans ses livres, incarnent physiquement des idées. Cela se traduit par un rapport incarné à la parole, comme dans “Ma nuit chez Maud” d’Eric Rohmer, qui est un grand film où la confrontation d’idées se mêle au rapprochement amoureux.

COMMENT AS-TU TRAVAILLÉ L’IMAGE DE CES DEUX PARTIES ?

Notre club n’était pas très grand, on l’a filmé avec des caméras Panasonic des années 90. Je ne voulais pas tourner en HD car je savais que ça n’allait pas coller avec l’appartement déjà filmé en 16mm. Mettre un look pellicule sur de la HD, c’est souvent bizarre, ça se voit tout de suite. L’idée était de trouver une matière numérique qui collait avec la texture du 16mm, c’est comme ça qu’avec Robin Fresson, un des deux chefs opérateurs du film, nous en sommes venus à choisir la HDV.

COMMENT AS-TU ÉCRIT L’ÉCHANGE POLITIQUE ? C’EST TOUJOURS UN EXERCICE PÉRILLEUX AU CINÉMA.

Dans le club, on a une modalité de parole banale, utilitaire, très anecdotique. Dans l’appartement, on parle sérieusement, on se raconte. Saïd est le véhicule de ce nouveau régime de discours, et, parce qu’il a envie de parler, Félicie doit lui répondre, donc se positionner. Mais c’est une opposition relative car ils sont d’accord sur le fond. C’était important pour moi qu’il y ait un accord de principe et pas une stricte opposition caricaturale entre une avocate bourgeoise qui défend le système néolibéral et un chauffeur Uber de gauche, sinon on se serait retrouvés au milieu d’un débat télévisé. Pour qu’une conversation devienne réellement intéressante, il faut toujours un terrain d’entente.

LES DIALOGUES DANS L’APPARTEMENT ÉTAIENT-ILS TRÈS ÉCRITS ?

Oui, beaucoup. On a répété et réécrit pendant 6 mois avec Louise et Majd pour qu’ils s’approprient les mots et les idées de Félicie et Saïd. Étant donné qu’ils composent leurs rôles, on a dû construire une manière de parler qui corresponde à leurs personnages. Le même travail a été effectué avec tous les acteurs de la partie club, chacun est un peu auteur de ses propos et de la distance qu’il choisit de maintenir entre lui et la fiction.

LE FILM CHEMINE FORMELLEMENT VERS LA BLANCHEUR DU PETIT MATIN ET VERS UNE MANIFESTATION...

Je voulais tendre vers le blanc et l’abstraction. C’est une sorte de longue montée de lumière, je voulais tenter de traduire cette sensation d’éblouissement et de désorientation que tu ressens lorsque tu t’extirpes d’un espace sombre. Avec Raimon Gaffier, l’autre chef opérateur du film, on a travaillé une montée de diaphragme pour “péter” la pellicule jusqu’à la surexposition. Au petit matin, Saïd atterrit dans une sorte de manifestation onirique, c’est quelque chose de l’ordre de la réminiscence pour moi. C’est une idée dramaturgique simple qui crée un écho avec la conversation dans la chambre de Félicie. La séquence finale raconte aussi qu’on danse toujours : à 9 heures du matin, il y a toujours des gens en after, la fête ne s’arrête jamais vraiment.

EST-CE QUE LA FÊTE FÉDÈRE VRAIMENT OU EST-CE QU’ELLE EST UN SIMULACRE DE COMMUNION ? C’EST LA QUESTION QUE POSE LE FILM.

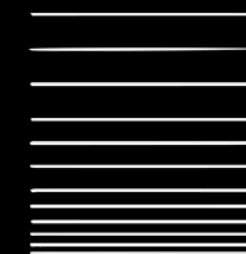
C’est un peu les deux, le film ne tranche pas. C’est à la fois l’enfer sous terre et le lieu paradisiaque où tout est possible, un purgatoire qui nous permet d’accepter le chaos extérieur. C’est une forme d’utopie profondément négative, très à l’image de notre époque. Des gens se défoncent, dansent et s’aiment dans des caves en écoutant de la musique industrielle. C’est à ça qu’aboutissent les sociétés néolibérales : je crois que la façon dont les gens s’amuse peut nous aider à comprendre le monde. Mais c’est quand même incroyablement beau, c’est là que réside le vertige. J’espère avoir réussi à transmettre mon amour de la fête dans ce qu’elle a de plus radical et de politique.

COMMENT AS-TU TROUVÉ LE TITRE ?

Il était là depuis le début mais, à la fin du montage, vu que le film avait beaucoup changé, on a commencé à douter. Avec Natalia Wiszniewska, la productrice artistique et collaboratrice à la réalisation du film, on a fait des dizaines de pages d’idées de titre. Il y avait de bonnes pistes mais rien ne tombait aussi juste. Avec “After”, on sent l’idée d’un “et après ?”, qui est à la fois une question de clubber et une question philosophique : qu’est-ce qu’on fait après le désastre ? Qu’est-ce qu’on fait quand le jour se lève ? Ça relie les deux polarités. Les anciens de la teuf se définissent toujours comme des partisans de l’after : l’after radicalise le rapport au réel. Bref, il y a toujours un after, comme il y aura toujours des révolutions.

BANDE ORIGINALE

in
terv
ision



LA MUSIQUE TIENT UNE PLACE TRÈS PARTICULIÈRE DANS “AFTER”. IL A FALLU INVENTER UNE APPROCHE INÉDITE POUR COMPOSER LA BANDE ORIGINALE.

NOUS AVONS DEMANDÉ AUX DJS QUI SONT VENUS JOUER PENDANT LE TOURNAGE DE NOUS CONFIER DES MORCEAUX QU'ILS AVAIENT COMPOSÉS, PUIS PANZER A FAIT DES SETS AVEC CES MORCEAUX, COMME IL A L'HABITUDE DE LE FAIRE LORS SES PERFORMANCES EN CLUB.

EN SALLE DE MONTAGE, NOUS AVONS RECOMPOSÉ CETTE MATIÈRE BRUTE POUR LA FAIRE COÏNCIDER AUX MOUVEMENTS DES CORPS SUR LE DANCEFLOOR.

LA BANDE ORIGINALE SERA PUBLIÉE ET ÉDITÉE PAR INTERVISION EN DOUBLE ALBUM. UN DISQUE AVEC LES MORCEAUX ORIGINAUX POUR QUE D'AUTRES DJS PUISSENT SE LES APPROPRIER ET UN SECOND AVEC LE DJSETS DE PANZER PRÉSENT DANS LE FILM.

PILIER DU RENOUVEAU DE LA SCÈNE ALTERNATIVE PARISIENNE DEPUIS 2011, PANZER S'EST DÉMARQUÉ EN REMETTANT AU GOÛT DU JOUR LA TECHNO INDUSTRIELLE DES ANNÉES 2000 EN L'INTÉGRANT DANS SES DIFFÉRENTS PROJETS : LA DIRECTION ARTISTIQUE MUSICALE DE RORSHAR, DU COLLECTIF CONTAINER ET D'INTERVISION.

LABEL DE MUSIQUES ÉLECTRONIQUES CRÉÉ À L'INITIATIVE DE DJ VARSOVIE, PANZER, BLNDR ET PAULIE JAN EN 2014. INTERVISION SE PLACE AUJOURD'HUI COMME UNE RÉFÉRENCE PARMIS LES LABELS INDÉPENDANTS EUROPÉENS. JOUISSANT D'UNE IDENTITÉ FORTE GRÂCE À LA PLURALITÉ DE SES CHOIX ARTISTIQUES, OSCILLANT ENTRE MUSIQUE EXPÉRIMENTALE, TECHNO, RÉINTERPRÉTATION DE MUSIQUE EIGHTIES ET MUSIQUE INDUSTRIELLE, LE LABEL S'ÉMANCEIPE DES CARCANS DE LA NUIT UNDERGROUND ET TROP RYTHMÉE EN RÉALISANT DES BANDES ORIGINALES DE FILM OU EN SIGNANT DES ARTISTES COMME PAULIE JAN ET CAN BLASTER.

ARTISTES

CATARTSIS

QUELZA

CODEX EMPIRE

DJ VARSOVIE

DOUBLE TROUBLE

RENDERED

SAMULI KEMPPI

FELICIE

SINA XX

STEPHANIE SYKES

ILLNURSE

LAVEN

MIND | MATTER

SUBSTENCIA

UNDER BLACK HELMET

MUNSINGER

VERSET ZERO

PARALLX

ZNZL

LOUISE CHEVILLOTTE

Louise Chevillotte intègre le Conservatoire National d'Art Dramatique en 2014. Au cinéma, elle débute avec Philippe Garrel dans "L'amant d'un jour" (Prix SACD, Quinzaine des Réalisateurs 2017) et "Le Sel des larmes" (Compétition officielle, Berlinale 2020). Elle joue dans "Synonymes" de Nadav Lapid (Ours d'or, Berlinale 2019) puis dans "Benedetta" de Paul Verhoeven, présenté en compétition officielle à Cannes en 2021. La même année, elle tourne dans le film "Le Monde après nous" réalisé par Louda Ben Salah (Panorama Berlinale 2021) et l'année suivante dans "Les Hautes Herbes", une mini-série Arte réalisée par Jérôme Bonnell. Après avoir joué dans "À mon seul désir" de Lucie Borleteau (2023), on la retrouve dans "Un Silence" de Joachim Lafosse et plus récemment dans "Le Tableau volé" de Pascal Bonitzer, sorti en mai 2024.

MAJD MASTOURA

Majd Mastoura fait ses débuts en tant qu'acteur dans le long-métrage "Bidoun 2" de Jilani Saadi en 2013. S'ensuit "Hedi, un vent de liberté" de Mohamed Ben Attia, pour lequel il remporte l'Ours d'Argent de la meilleure interprétation masculine à la Berlinale en 2016. Il obtient sa licence en études théâtrales à la Sorbonne-Nouvelle en 2019 et le diplôme de l'Ecole internationale de théâtre Jacques Lecoq en 2021. Il joue au côté de Golshifteh Farahani dans "Un Divan à Tunis" en 2019 et quelques années plus tard dans "Les Filles d'Olfa" de Kaouther Ben Hania (compétition officielle, Cannes 2023). Plus récemment, il tourne dans "Par-delà les montagnes" de Ben Attia Behind, présenté à la Mostra de Venise. Actuellement, il poursuit sa carrière entre le théâtre et le cinéma en France et en Tunisie.



A black and white portrait of Anthony Lapias, a man with dark hair, looking slightly to the left with a subtle smile. The lighting is dramatic, with strong highlights on his face and deep shadows in the background.

ANTHONY LAPIA

ANTHONY SE FORME AUX ARTS PLASTIQUES À PARIS ET MADRID, PUIS EN CINÉMA À L'UNIVERSITÉ PARIS 8, OÙ IL PRODUIT ET RÉALISE DEUX COURT-MÉTRAGES (DONT "SOLILOQUES", PRIX DU JURY AU CONCOURS ARTE COURT-CIRCUIT 2010). EN 2011, IL INTÈGRE LA FÉMIS ET Y TOURNE "PANDA" AVEC SOLÈNE RIGOT ET FINNEGAN OLDFIELD (FESTIVAL INTERNATIONAL DE CLERMONT-FERRAND, FESTIVAL CÔTÉ COURT 2014). DEPUIS, IL A PRODUIT VINGT FILMS AU SEIN DE LA SOCIÉTÉ ACÉPHALE TOUT EN TRAVAILLANT SUR SES PROPRES PROJETS. "AFTER" EST SON PREMIER LONG-MÉTRAGE.

FILMOGRAPHIE

2023
2013
2011
2010

AFTER / 69'
PANDA / 11'
UNICA / 16'
SOLILOQUES /12'

SUPER16 & HDV
SUPER16
HDV
DV

LISTE TECHNIQUE ET ARTISTIQUE

AVEC LOUISE CHEVILLOTTE, MAJD MASTOURA, NATALIA WISZNIEWSKA, KILLIAN BRIOT, OLIVIER CHANTREAU, JULIETTE GHARBI, ROMAIN GILLOT LUC MASSÉ, LAURA MÉLINAND, BARBARA ROLLET, YOUSRA SAIDYESS, YURIY ZAVALNIOUK

RÉALISATION, SCÉNARIO : ANTHONY LAPIA
PRODUCTION ARTISTIQUE, COLLABORATION À LA
RÉALISATION : NATALIA WISZNIEWSKA

PRODUCTION SOIRÉES : MAXIMILIEN PEGASUS
MUSIQUE À L'IMAGE : PANZER
IMAGE : ROBIN FRESSON, RAIMON GAFFIER
INGÉNIEURS SON : CLÉMENT GHIRARDI, CHARLOTTE COMTE
CHEFS DÉCO : MAXIME BLONDEAU, NATALIA WISZNIEWSKA
COSTUMES : NATALIA WISZNIEWSKA
MAQUILLAGE : EMMA RAZAFINDRALAMBO-DELESTRÉ, NOÉ QUILICHINI, THOMAS ROBERT
MONTAGE : JORAN LEROUX-GIPOULOUX
MONTAGE SON : ANTOINE BERTUCCI, GRÉGOIRE CHAUVOT
INOA KAN, TOM MACARY, BENJAMIN REMIZE
MIXAGE : LUCIEN RICHARDSON
ÉTALONNAGE : EMMANUEL FRAISSE, ARNAUD GALLINIÈRE
ASSISTANTS RÉALISATION : ILIAS EL FARIS, CLARA TEPER
CONTINUITÉ : CAMILLE DEGEYE, PAULINE FLEAU, CLARA GOSSELIN
RÉGIE GÉNÉRALE : CORENTIN GLOANEC
DIRECTION DE PRODUCTION: LORENZO BIANCHI, LÉA GOLDZIUK
PRODUCTEURS DÉLÉGUÉS : LORENZO BIANCHI
ANTHONY LAPIA, AVANTIKA SINGH DESBOUVRIES
CO-PRODUCTEURS : ANNABELLE BOUZOM, PHILIPPE GUÉRIN



SOCIÉTÉ
ACEPHALE



Salt & Sugar
Films